

OUTRE SOL

Le terme outre sol est une fabrication, il engage un espace, panorama ou caverne qui produirait l'écrin ou l'écran suffisant d'une perception sensible spécifique prise dans un mouvement.

L'outre est la posture du devenir, d'un dépassement nécessairement éprouvé, d'un changement d'état et de statut. L'outre s'invente dans un mouvement, une dynamique croissante telle une libération, un excédent heureux mais contingent de son point de départ. L'outre, c'est la volonté d'un advenir. Le sol est une condition, un socle, un support, d'un territoire.

Cet Outre sol, prendrait pour ce cycle d'expositions les formes de la caverne, celles d'une grotte et comme une scène que, prise sous une voûte multiple et des sols dénivelés, l'on penserait et dessinerait tel un panorama intérieur. Les œuvres inscrites dans ce paysage seraient à collecter, le spectateur incarnerait cet explorateur, géologue, dont l'expérience parcellaire approfondirait par la déambulation la question d'une expérience interrompue. Du dédale, il conviendrait de sortir avec sinon un savoir, au moins une masse sensible. Dans la caverne, et notamment sous la voûte marquée et décuplée d'une galerie, il semble pertinent de penser le mode d'exposition comme un vecteur de conduite d'un regard narratif, de l'attrait de fédérer, agréger des œuvres mais de soutenir l'idée d'une interruption, d'une frustration heureuse pour le regard. Produire par le display la retraite suffisante pour susciter un manquement que, si l'œuvre ne se livre pas entièrement, le spectateur éprouve le désir et dont il prend la pleine conscience.

Ce qui alors est le sujet du panorama c'est le cœur ; l'attention est portée sur une zone médiane, flottante, hors sol. Une œuvre est comme un panorama tout autant, elle est conçue comme telle par l'artiste. L'œuvre se livre, concentrée du regard exhaustif de l'artiste. De là, voir tout, comme l'implique un panorama, c'est la condition de l'œuvre qui se donne constituée, toute à voir, d'un seul trait. Or, il est question, avec la vidéo notamment d'une expérience interrompue de la lecture des œuvres, d'une difficulté à se concentrer pleinement et de saisir totalement l'intégralité de la continuité sensible de l'œuvre. Force est de constater que l'expérience d'une œuvre est souvent interrompue par le lieu, le contexte, l'échelle, les autres, la qualité, la temporalité, en somme de la réduction du spécifique au divers.

L'expérience interrompue serait la difficulté d'une lecture continue du médium vidéo, la difficulté d'une installation de tenir l'occupation du sol, de la sculpture brimée d'une perception globale, du détail comme fragment élémentaire et comme limite d'une perception globale, de la difficulté d'une attention soutenue, de la dilution du regard et ou sa capture. La grotte, figure majeure du lieu de la retraite autant que d'une fouille, d'un espace d'extraction et comme scène première (de Platon, Dostoïevski à Borges) nous intéresse alors. Elle proposerait les conditions d'une oscillation de la perception, une forme de disjonction, celle visuelle de R Krauss, mais aussi et tout simplement de la disjonction dans l'expérience de l'œuvre de l'idée d'une concentration, d'une attention portée et de la façon dont cette acuité dirigée défalque, du tout, un fragment.

On peut proposer ainsi que l'exercice de toute perception sensible est une expérience interrompue.

L'Outre sol développerait cette dynamique de l'interruption, jouant sur la qualité des médiums des œuvres et leurs limites donc : la vidéo comme n'ayant pas de support clair, de réceptacle si communément admis qu'un écran, mais lequel ? De la tragédie des petites œuvres comme prises et coincées de leurs valeurs par le socle.

En effet, les aspérités et strates verticales de cette cave complique ou diffère l'accès à la qualité de présent des œuvres, telles que sur les parois d'une caverne, les plis de roches cacheraient volontairement les brillants et les fruits de ses agrégats minéraux. Le spectateur découvrirait alors, mineur sans autre outil que son regard, les esquisses de prodigues, tenus par les crocs d'une matière neutre.

L'Outre Sol c'est alors la tentative de travailler sur la frustration du regard, et de sublimer l'expérience interrompue, de mettre en tension le regard du spectateur. Il s'agit en d'autres termes de porter une lecture toute narrative dans l'expérience et le déplacement du spectateur et d'apporter un point de vue clivant, un point de concentration sur l'extraordinaire de l'œuvre, sur son étrangeté autant que sa toute disponibilité à être contemplée, comme les fruits d'une nature heureuse.